

CHATEAUBRIAND

**Correspondance
générale**

II

1808-1814

TEXTES ÉTABLIS
ET ANNOTÉS
PAR PIERRE RIBERETTE

nrf

GALLIMARD

CHATEAUBRIAND
CORRESPONDANCE GÉNÉRALE II

Cette édition est publiée, avec le concours du Centre national des Lettres, par la Société Chateaubriand qui a chargé MM. Pierre Clarac et Raymond Lebègue d'en faire la révision et d'en surveiller la correction avec l'éditeur, M. Pierre Riberette.

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous les pays.

© Éditions Gallimard, 1979.

AVANT-PROPOS

Tout au long du premier volume de sa Correspondance, nous avons suivi Chateaubriand sur les chemins du monde : successivement explorateur et ethnologue en Amérique, émigré en Angleterre, diplomate à Rome, pèlerin et amoureux en Grèce, en Orient et en Espagne, c'est, de 1789 à 1807, près de la moitié de son existence qui s'est écoulée hors des frontières de la France. Le second volume nous le présente sous un aspect beaucoup plus casanier : c'est l'ermite de la Vallée-aux-Loups, ou, comme il se définit lui-même, un père du désert.

Ce n'est pas que de temps à autre quelque velléité de voyager ne le ressaisisse, mais la Russie, qui continue à exercer sur lui une irrésistible fascination, restera pour lui un rêve inaccessible, et la Suède, où pourtant Louis XVIII l'a nommé son représentant, ne recevra pas davantage sa visite. Tout son horizon est borné à un cercle d'une centaine de kilomètres autour de Paris : Méréville au sud, Verneuil et Le Mesnil à l'ouest, Chamarande à l'est, Epinay au nord en marquent les limites. S'il passe habituellement la saison d'hiver à Paris, il se lasse vite de la vie de la capitale et c'est avec une joie renouvelée qu'à l'époque de la floraison il retrouve son hameau d'Aulnay et les « petits arbres » qu'il a lui-même plantés.

Mais ces années de retraite ne sont pas pour autant des années de stérilité. Jamais, en effet, il n'a autant travaillé. A peine a-t-il mis la dernière main aux Martyrs qu'il entreprend le récit de ses aventures en Orient, en marge

duquel il griffonne une courte nouvelle du plus pur style troubadour, *Les Aventures du Dernier Abencérage*; il vient à bout, après douze mois d'un travail acharné, d'une tragédie, *Moïse*; il s'attelle à d'immenses recherches sur l'histoire de France; enfin, tant à Verneuil qu'à la Vallée-aux-Loups, il couche sur le papier la première ébauche de ses Mémoires. Tout cela au milieu des tracasseries sans nombre que lui valent aussi bien ses difficultés financières que ses démêlés avec la police et la censure napoléoniennes, démêlés sur lesquels il s'est peut-être étendu avec quelque complaisance, mais qui n'en furent pas moins réels.

Sur le plan sentimental, sa liaison avec Delphine de Custine n'étant plus qu'à l'état de souvenir, celle qu'il a nouée avec Natalie de Noailles et dont la rencontre à Grenade reste le symbole, s'achève sur des scènes de brouille et de folie. Mais voici que s'avance, sous le regard blasé de M^{me} de Chateaubriand, le bataillon des « Madames », Mesdames de Bérenger (« la grande et légère duchesse de Châtillon »), de Lévis (« l'Adrienne »), d'autres encore, et surtout M^{me} de Duras, la « chère sœur ». Fine et sensible, délicate et prompte à s'inquiéter, M^{me} de Duras fut pour Chateaubriand la confidente idéale et, à nos yeux, une confidente d'autant plus précieuse que, comme elle résidait le plus souvent loin de la capitale, dans son château d'Ussé, il fut amené à entretenir avec elle une correspondance régulière et nombreuse, qui offre tout l'intérêt d'un véritable journal intime.

L'histoire de leurs relations a été diversement racontée. Il est en tout cas exclu que Chateaubriand ait pu connaître M^{me} de Duras, à Londres, au temps de leur commune émigration, lui-même l'a formellement démenti dans ses Mémoires. Dans la chronologie placée en tête des Œuvres romanesques et Voyages, M. Maurice Regard, interprétant une indication fournie par Maurice Levailant et Georges Moulinier dans leur édition des Mémoires d'outre-tombe, date leur rencontre de l'année 1801. Biographe parfois quelque peu aventureux de M^{me} de Duras, Agénor Bardoux veut que ce soit à Méréville, où elle serait allée rendre visite à sa cousine Natalie de Noailles, que son amitié pour René ait pris naissance: « Ce fut elle [Natalie] qui présenta René à la duchesse de Duras qui était très désireuse de le connaître. » Le passage même des Mémoires d'outre-tombe où René évoque le

souvenir de M^{me} de Duras exclut une pareille interprétation : « Ce fut dans les beaux jardins de Méréville que j'en entendis parler pour la première fois [...]. » La précision des termes ne laisse place à aucune équivoque : ce fut à Méréville que Chateaubriand entendit parler de M^{me} de Duras, sans doute par sa cousine, mais ce fut ailleurs et dans d'autres circonstances qu'il a fait sa connaissance. Quant à M^{me} de Chateaubriand, qui écrit dans ses Cahiers qu'elle rencontra M^{me} de Duras chez la marquise de Las-Cases, elle emmêle les années d'une façon si déconcertante qu'il n'y a pas grand-chose à tirer de ses indications.

En réalité, c'est à M^{me} de Duras elle-même que nous devons de pouvoir fixer, d'une façon irréfutable, encore qu'un peu approximative, l'époque de sa rencontre avec celui qui allait devenir l'un des objets de ses préoccupations les plus constantes. Dans une lettre à Rosalie de Duras, qui est nécessairement du 21 avril 1808¹, elle écrit, à propos de Chateaubriand : « Je ne sais si nous avons parlé ensemble de cet homme extraordinaire qui unit à un si beau génie la simplicité d'un enfant. Je ne le connaissais point, je l'ai rencontré, puis il est venu chez moi, et j'espère que ce premier rapport amènera une connaissance plus solide ; il est si simple et si indulgent qu'on se sent à l'aise avec lui. » Comme, dans une précédente lettre, en date du 19 février 1808, il n'est pas encore question de Chateaubriand, leur rencontre doit avoir eu lieu entre cette première date et celle du 21 avril 1808.

Le départ de M^{me} de Duras pour Ussé, à la fin d'avril 1808, mit un terme provisoire à des relations qui n'avaient été encore qu'ébauchées. Quand elle revint à Paris, en août 1809, il ne semble pas qu'elle ait aussitôt cherché à renouer avec Chateaubriand : de nouveaux déplacements dans les châteaux des environs et jusqu'en Artois la tinrent de nouveau éloignée pour quelque temps de la capitale. Quant à Chateaubriand lui-même, confiné à la Vallée-aux-Loups par « un travail de notes insupportables », il n'a guère de temps à consacrer aux

1. Lettre publiée par G. Pailhès, *La Duchesse de Duras et Chateaubriand*, Paris, Perrin, 1910, p. 58-59, sous la date du 21 avril 1809. Mais les allusions qu'on y relève aux affaires d'Espagne et notamment à l'éventuel avènement d'un nouveau souverain, qui serait donné à ce pays par l'Empereur, imposent l'année 1808.

mondanités. Ce ne serait donc qu'à l'occasion de son propre séjour à Paris pendant l'hiver de 1809-1810, qu'il aurait été en mesure de répondre aux invitations de M^{me} de Duras. Dès lors leurs relations vont aller bon train et l'admiration qu'elle porte à l'écrivain va se muer en une affection pure et désintéressée. Chateaubriand n'a garde de refuser cette amitié qui s'offre à lui et qui le repose des orages et des scènes tumultueuses sur lesquels s'achève sa liaison avec Natalie de Noailles. Dans leur correspondance, les formules protocolaires des premiers temps laissent la place à un vocabulaire plus fraternel, mais qui trace les limites dans lesquelles M^{me} de Duras a voulu renfermer leur mutuelle affection.

On relèvera, entre cette édition de la Correspondance générale de Chateaubriand et la précédente, due à Louis Thomas, d'assez sensibles différences dans la datation de nombre de ses lettres adressées à M^{me} de Duras. Il nous faut les justifier. Très souvent, quand il date une lettre, Chateaubriand omet le mois et le millésime : il se contente d'indiquer le jour de la semaine et le quantième. Grâce à la présence de cachets postaux, aux informations contenues dans le corps de la lettre, ou encore à la confrontation avec d'autres lettres correctement datées, il est souvent aisé de suppléer les éléments qui font défaut. Dans une lettre datée seulement du « vendredi 14 », Chateaubriand fait allusion aux noces de son neveu auxquelles il vient d'assister. Le mariage de Geoffroy-Louis de Chateaubriand avec Zélie d'Orglandes ayant eu lieu le 8 octobre 1811, on en déduira tout naturellement que la lettre a été écrite le vendredi suivant, 14 octobre 1811. Dans d'autres cas, le recours à des tables de concordance permet de résoudre en partie les incertitudes qui peuvent résulter d'une date incomplète.

Mais il arrive à Chateaubriand, comme à chacun de nous, et sans doute avec plus de constance, de se tromper dans la datation de ses lettres. Écrivant tard dans la nuit, il confond la veille et le lendemain et est en retard ou en avance d'un jour sur le calendrier. Si d'ordinaire il ne se trompe guère sur le jour de la semaine, il est en revanche d'une inexactitude déconcertante dans l'indication des quantités. L'avant-dernier samedi de décembre en 1811 tombe, quoi qu'il en pense, le 21, et non le 20 ou le 19, comme il l'écrit (voir les lettres n^{os} 543

et 544). Ses erreurs, facilement décelables lorsqu'il inscrit en tête de sa lettre une date à peu près complète, le sont beaucoup moins lorsqu'il l'ampute de quelques-uns de ses éléments. Qu'il écrive, au bas d'une lettre adressée à sa cousine Flore de Blossac lundi 28 juillet 1811, pour 29 juillet, la rectification est aisée. Elle l'est beaucoup moins lorsque, pour dater deux autres lettres rédigées ce même 29 juillet, il écrit seulement lundi 28. Il faut donc toujours faire entrer en ligne de compte, quand on veut dater d'une façon précise une lettre de Chateaubriand, les libertés qu'il peut prendre avec le calendrier. Sinon, on risque d'aboutir à des écarts de plusieurs mois, voire de plusieurs années, qui dénaturent entièrement la signification de ses propos.

Quand on aura lu, reclassée dans un ordre chronologique aussi rigoureux que possible, sa correspondance avec M^{me} de Duras, on pourra constater que ses lettres constituent l'un des témoignages les plus précieux que l'on possède sur quelques-unes des années les moins connues de son existence.

P. R.

AVERTISSEMENT

Nous croyons devoir rappeler en tête du second volume de la *Correspondance générale* de Chateaubriand les règles qui ont été suivies pour l'établissement du texte.

Pour nous conformer à un usage qui semble s'établir en ce qui concerne les éditions de correspondances du xix^e siècle, nous avons adopté le principe de moderniser l'orthographe de Chateaubriand, autant pour la commodité de la lecture que pour éviter des disparates choquants, le texte d'un certain nombre de lettres, malgré nos recherches, ne nous étant connu que par des publications plus ou moins récentes dont les éditeurs ont d'eux-mêmes procédé à cette modernisation. Le même principe a été suivi pour les noms propres des personnages les plus connus, sauf quand la graphie adoptée par Chateaubriand paraissait répondre à des intentions particulières (*Buonaparte* pour Bonaparte, par exemple).

La ponctuation a été maintenue dans tous les cas où elle ne nuisait pas à la compréhension du texte. On l'a suppléée lorsqu'elle était défailante sur les autographes. On a ainsi restitué le point final que Chateaubriand omet souvent de placer dans les phrases qui se terminent en bout de ligne. De même, on a adopté systématiquement la majuscule pour l'initiale de tous les mots commençant après un point. Enfin, en règle générale, pour tout ce qui concerne le choix des majuscules et des minuscules, dont l'usage est souvent fluctuant chez Chateaubriand, l'usage des italiques dans la transcription des titres d'ouvrages et de périodiques, l'abréviation des titres de civilité dans le corps des lettres et au contraire leur restitution sous leur forme développée dans le libellé des adresses, etc., ce sont les règles typographiques actuellement en vigueur qui ont été suivies.

En tête des lettres, un losange placé entre le numéro d'ordre et le nom du destinataire signale celles qui ont été revues sur les autographes, et l'on a relevé, dans l'apparat critique, les principales corrections que l'écrivain a apportées à son texte primitif, quand celui-ci pouvait être déchiffré sous les ratures et les surcharges. Certaines lettres ne nous sont connues que par les descriptions parfois très abrégées qu'en donnent des catalogues d'autographes, ou encore par les allusions dont elles sont l'objet dans des textes de Chateaubriand ou dans d'autres textes contemporains. Nous avons cru devoir en faire état, dans la mesure où il était possible d'en préciser la date, et pour autant que leur existence fût suffisam-

ment attestée. On ne saurait, en effet, absolument se fier, sur ce dernier point, aux déclarations de Chateaubriand lui-même : qu'il ait manifesté l'intention d'écrire à tel de ses correspondants ne signifie pas nécessairement qu'il ait mis son intention à exécution. Aussi, faute d'autres preuves, avons-nous renoncé à mentionner de telles lettres, lorsque leur existence était aussi problématique, ou encore que leur date pouvait prêter à controverses.

Quelques critiques ont paru regretter de ne pas trouver reproduit dans cette édition l'ensemble des lettres adressées à Chateaubriand et dont le texte nous a été conservé. Mais il faut tenir compte de leur petit nombre, l'écrivain ayant après 1840 procédé à la destruction de la plupart de ses papiers. Quant à celles qu'il a lui-même insérées dans les *Mémoires d'ouïre-tombe*, il nous est apparu que c'eût été faire double-emploi que de les reproduire à nouveau. Aussi nous sommes-nous contenté d'en résumer le contenu, réservant la publication intégrale à des textes difficilement accessibles, voire inédits, pour autant qu'ils soient susceptibles d'éclairer mieux qu'un commentaire la correspondance émanée de Chateaubriand qui reste l'objet essentiel de notre publication.

Le second volume de la *Correspondance générale* de Chateaubriand, publié comme le précédent sous les auspices de la Société Chateaubriand, a bénéficié comme lui du concours le plus actif de ses membres et de son comité directeur. M. Pierre Clarac, son président, et M. Raymond Lebègue, qui avaient été les parrains du premier volume, ont bien voulu continuer leurs soins à son cadet. Pour les conseils et les suggestions qu'ils nous ont donnés, qu'ils soient assurés de notre gratitude ainsi que M^{me} Maurice-Amour, secrétaire général de la Société, dont l'appui efficace a été pour nous du plus grand prix.

Nous voulons également témoigner notre reconnaissance à M. Maurice Chalvet qui, avec une patience inlassable, n'a pas seulement mis à notre disposition les richesses de ses collections, mais encore nous a ouvert l'accès à des documents qui, sans son intervention, risquaient de nous demeurer à tout jamais inconnus : familier de la vie et de l'œuvre de Chateaubriand, il n'a cessé d'être pour nous le guide le plus sûr et le plus bienveillant des amis.

Notre recensement eût été bien incomplet sans le concours de tous ceux qui nous ont communiqué avec générosité les lettres et les documents relatifs à Chateaubriand qui sont en leur possession, et en premier lieu les représentants des familles alliées à Chateaubriand : le regretté comte Geoffroy de La Tour-du-Pin-Verclause, dont nous conservons pieusement le souvenir de l'accueil qu'il voulut bien nous réserver à Combourg, M. le comte de Chateaubourg, M^{me} la comtesse de La Villesbret, auxquels nous sommes heureux d'associer dans nos remerciements M^{me} Anne Gruner Schlumberger, M. Jacques de Casembroot, M. le marquis de Flers, M. le marquis de Forbin des Issarts, M. Bernard Gagnebin, M. le marquis de Grailly, M. le marquis de Luppé, M. l'ambassadeur Léon Noël, M. André-René Martineau, M. Raymond Vayva, M. R. Vernet, M^{me} J. Vidal-Mégret, ainsi que les conservateurs des archives et bibliothèques qui nous ont ouvert leurs fonds et qui ont obligeamment répondu à nos demandes, et notamment M^{lle} Françoise Bibolet, conservateur-en-chef de la Bibliothèque municipale de Troyes, M. René Cuénot, conservateur de la Bibliothèque municipale de Nancy, M. G. Giordanengo, conservateur des

Archives départementales des Bouches-du-Rhône, M^{me} Juliette Lisle, conservateur des collections du château de Lourmarin, M^{me} Martinet, bibliothécaire de la ville de Laon, M. Philippe Monnier, conservateur des manuscrits de la Bibliothèque publique et universitaire de Genève, le D^r B. Wessendorf, conservateur des manuscrits de la Bibliothèque de l'Université de Bâle.

M^{lle} Fernande Bassan, M^{lle} Madeleine Cottin, M^{lle} Maria Lehtonen, M. Fernand Letessier, M. René Ranceur, entre tant d'autres qui voudront bien nous excuser de ne pouvoir les citer tous, ont fourni leur contribution à la *Correspondance générale* de Chateaubriand en nous faisant part de renseignements variés qui nous ont été des plus utiles. A eux aussi va notre reconnaissance.

Malheureusement des considérations souvent impérieuses ont empêché quelques-unes des personnes que nous avons sollicitées de répondre à notre appel. Nous n'avons pu, malgré nos démarches, procéder à une dernière vérification du texte des lettres adressées à M^{me} de Duras, sur les originaux autrefois conservés au château de Maucreux. Bien que les transcriptions dont nous nous sommes servi paraissent avoir été établies avec suffisamment de soin, elles n'en comportent pas moins des erreurs de lecture, qu'il nous a été possible de corriger dans la plupart des cas, mais dont certaines ont résisté à toute tentative de rectification.

Quoique n'ayant plus de responsabilité dans la préparation de ce second volume, M^{me} la comtesse Béatrix d'Andlau et M. Pierre Christophorov ont témoigné de leur intérêt pour une entreprise à laquelle ils ont attaché leur nom en acceptant de nous communiquer les documents qu'ils avaient recueillis au cours de leurs propres recherches. Nous avons eu recours au fichier des lettres publiées, établi par M. Christophorov, ainsi qu'à la *Chronologie* dressée par Georges Collas.

On trouvera à la fin de chaque volume une table alphabétique des correspondants. Quant à l'index général des noms cités, il paraîtra dans le dernier volume.

SIGLES EMPLOYÉS

- ◆ : Placé à la suite du numéro, désigne une lettre qui a été collationnée sur l'original ou sur une reproduction photographique.
- [] : Lettres, mots ou passages restitués par les éditeurs.
- < > : Dans l'apparat critique, lettres, mots ou passages qui ont été ajoutés par Chateaubriand à son texte primitif.

A. ou Aut. : Autographe.

Arch. : Archives.

Arch. Aff. étr. : Archives du ministère des Affaires étrangères, à Paris.

Arch. dép. : Archives départementales.

Arch. mun. : Archives municipales.

Arch. nat. : Archives nationales.

Bibl. : Bibliothèque.

Bibl. mun. : Bibliothèque municipale.

Bibl. nat. : Bibliothèque nationale.

Bibl. publ. et univ. : Bibliothèque publique et universitaire.

Bibl. univ. : Bibliothèque universitaire.

Col. : Colonne.

Coll. : Collection.

Corr. Thomas : Chateaubriand, *Correspondance générale* [...] publiée [...] par Louis Thomas, Paris, H. et E. Champion, 1912-1924, 5 vol.

Éd. : Édition.

Fac-sim. : Fac-similé.

Fol. : Folio.

Fr. : Français.

L. : Lettre.

L. a. : Lettre autographe.

L. a. s. : Lettre autographe signée.

L. s. : Lettre signée.

Ms. : Manuscrit.

- M. O.-T.* : Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe*, éd. nouvelle établie [...] par Maurice Levailant et Georges Moulinier, 3^e éd., Paris, Gallimard, 1957 (Bibliothèque de la Pléiade).
- M. O.-T.* (éd. du centenaire) : Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe*, éd., du centenaire [...] établie par Maurice Levailant, 2^e éd., Paris, Flammarion, 1949-1950, 4 tomes en 2 vol.
- N. : Note.
- N^o : Numéro.
- Nouv. acqu. franç. : Nouvelles acquisitions françaises.
- O. C.* : Chateaubriand, *Œuvres complètes*, Paris, Ladvocat, 1826-1831, 31 vol.
- O. C. Pourrat* : Chateaubriand, *Œuvres complètes*, Paris, Pourrat, 1836-1838, 36 vol.
- O. C. Garnier* : Chateaubriand, *Œuvres complètes*, Paris, Garnier, 1861, 12 vol.
- Œuv. rom. et voy.* : Chateaubriand, *Œuvres romanesques et voyages*-texte établi [...] par Maurice Regard, Paris, Gallimard, 1969, 1970, 2 vol. (Bibliothèque de la Pléiade).
- Pl. : Planche.
- Publ. : Publié.
- Revue d'hist. litt. de la France* : *Revue d'histoire littéraire de la France*.
- Revue de litt. comp.* : *Revue de littérature comparée*.

CHRONOLOGIE

CHATEAUBRIAND

Correspondance générale II 1808-1814

Tout au long du premier volume de sa *Correspondance*, nous avons suivi Chateaubriand sur les chemins du monde : successivement explorateur et ethnologue en Amérique, émigré en Angleterre, diplomate à Rome, pèlerin et amoureux en Grèce, en Orient et en Espagne. Le second volume nous le présente sous un aspect beaucoup plus casanier : c'est l'ermite de la Vallée-aux-Loups, ou, comme il se définit lui-même, un père du désert. Tout son horizon est borné à un cercle d'une centaine de kilomètres autour de Paris : Méréville au sud, Verneuil et Le Mesnil à l'ouest, Chamarrande à l'est, Epinay au nord en marquent les limites. S'il passe habituellement la saison d'hiver à Paris, il se lasse vite de la vie de la capitale et c'est avec une joie renouvelée qu'à l'époque de la floraison il retrouve son hameau d'Aulnay et les « petits arbres » qu'il a lui-même plantés.

Mais ces années de retraite ne sont pas pour autant des années de stérilité. Jamais, en effet, il n'a autant travaillé. A peine a-t-il mis la dernière main aux *Martyrs* qu'il entreprend le récit de ses aventures en Orient, en marge duquel il griffonne une courte nouvelle du plus pur style troubadour, *Les Aventures du dernier Abencérage*; il vient à bout, après douze mois d'un travail acharné, d'une tragédie, *Moïse*; il s'attelle à d'immenses recherches sur l'histoire de France; enfin, tant à Verneuil qu'à la Vallée-aux-Loups, il couche sur le papier la « première ébauche » de ses *Mémoires*. Tout cela au milieu des tracasseries sans nombre que lui valent aussi bien ses difficultés financières que ses démêlés avec la police et la censure napoléonienne.

Sur le plan sentimental, sa liaison avec Delphine de Custine n'étant plus qu'à l'état de souvenir, celle qu'il a nouée avec Natalie de Noailles et dont la rencontre à Grenade reste le symbole, s'achève sur des scènes de brouille et de folie. Mais voici que s'avance, sous le regard blasé de Mme de Chateaubriand, le bataillon des « Madames », Mmes de Bérenger (la « grande et légère duchesse de Châtillon »), de Lévis (l'« Adrienne »), d'autres encore, et surtout Mme de Duras, la « chère sœur ». Fine et sensible, délicate et prompt à s'inquiéter, Mme de Duras fut pour Chateaubriand la confidente idéale. Comme elle résidait le plus souvent loin de la capitale, dans son château d'Ussé, il fut amené à entretenir avec elle une correspondance régulière et nombreuse, qui offre tout l'intérêt d'un véritable journal intime.

